

TELLEMENT PROCHES

QUAD+ONE PRÉSENTE

APRÈS
NOS JOURS HEUREUX

VINCENT ISABELLE FRANÇOIS-XAVIER AUDREY OMAR JOSÉPHINE JEAN
ELBAZ CARRÉ DÉMAISON DANA SY DE MEAUX BENGUIGUI

TELLEMENT PROCHES

UN FILM DE
ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

DISTRIBUTION :
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL
75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE : BCG
MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES
ET THOMAS PERCY
23, RUE MALAR 75007 PARIS
TÉL. : 01 45 51 13 00
FAX : 01 45 51 18 19

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

SORTIE LE 17 JUIN
DURÉE : 1H42

Famille : Groupe de personnes réunies par des liens de parenté et un fort sentiment de solidarité morale et matérielle.

SYNOPSIS



Quand Alain a épousé Nathalie, il ne savait pas qu'il épouserait aussi sa famille.

Ce samedi, comme toutes les semaines, ils sont invités à dîner chez son beau-frère, Jean-Pierre, à Créteil.

Mais ce soir, plus que d'habitude, Alain est à bloc, il bout comme une cocotte prête à exploser.

Il en a marre, marre de se planter à chaque fois sur le chemin pour aller à Créteil, marre de se taper les petits conseils de vie de Jean-Pierre et de sa femme Catherine qui élève ses enfants comme des chevaux, marre d'attendre de dîner l'estomac vide en regardant les spectacles soporifiques de leur fille Gaëlle, marre de regarder pour la énième fois la vidéo de leur mariage, marre aussi de son autre belle-sœur Roxane, qui, affolée par son horloge biologique, a jeté son dévolu sur Bruno, jeune interne en médecine qui se demande un peu comment il a atterri à ce dîner.

C'est vrai, Alain en a marre de ces dîners familiaux, mais il ne sait pas encore ce qui l'attend véritablement ce soir-là... Ni les jours qui suivent...

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS



C'est votre troisième film, comment l'idée de TELLEMENT PROCHES est-elle née ?

Eric Toledano - La famille est un sujet qui nous a toujours fascinés l'un comme l'autre. Elle représente un véritable laboratoire. On passe sa vie à vouloir s'en affranchir et à la fois elle détermine tellement d'éléments dans la vie de chacun d'entre nous. C'est la base, le lieu de la transmission, bourré de paradoxes. Pour certains, c'est le seul refuge, pour d'autres c'est souvent une «cellule» où l'on étouffe. Un jour, je suis tombé sur une définition de la famille qui résumait cette opposition : «Vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel.» Même si cette famille n'est pas vraiment la nôtre, elle s'inspire bien sûr d'un mélange de personnages qui nous sont proches. Nos films précédents s'inspiraient de nos expériences passées, celui-ci se rapproche davantage de nos impressions d'aujourd'hui.

Olivier Nakache - Le sujet de TELLEMENT PROCHES s'est ainsi naturellement imposé à nous, comme pour exprimer nos réflexions communes et nos points de vue différents sur la famille. Ou plutôt sur les familles, celle du sang, mais aussi celles que l'on se crée, les familles culturelles ou religieuses...

Vos familles respectives semblent donc avoir été votre source d'inspiration première pour écrire ce film...

Olivier Nakache - Pas uniquement. Avec Eric, on a effectivement commencé par se raconter diverses anecdotes, c'est généralement de cette manière qu'on démarre l'écriture d'un scénario. Et comme chacun de nous vit dans une famille très nombreuse et riche en spécimens hauts en couleur, il en arrivait des nouvelles chaque semaine. Il a ensuite fallu les exagérer, les mélanger et les scénariser pour créer des situations réalistes, drôles, et j'espère émouvantes... Toutefois, afin d'enrichir notre histoire, on a aussi rencontré à plusieurs reprises un thérapeute familial.

Eric Toledano - On lui a demandé de nous exposer les cas les plus récurrents et les plus caractéristiques des conflits au sein de la famille. C'est par exemple grâce à ce genre de rendez-vous qu'on a découvert le concept de «l'envahissement» : lorsque des beaux-parents débarquent chez un couple à l'improviste. C'est une situation qui engendre énormément de tension et qui nous a amenés à écrire un des points du parcours de Jean-Pierre (François-Xavier Demaison).

Celui qui supporte difficilement cette famille, qui cherche à s'en éloigner, c'est Alain (Vincent Elbaz). N'est-ce pas lui la colonne vertébrale du film ?

Eric Toledano - Certainement. Non pas que les autres membres de cette drôle de tribu soient secondaires ou qu'ils apparaissent moins souvent à l'écran, mais c'est à travers les yeux d'Alain qu'on les observe.

Olivier Nakache - Alain est en quelque sorte le prolongement du personnage joué par Jean-Paul Rouve dans NOS JOURS HEUREUX. Il a un côté inadapté à la vie, comme tout ancien animateur qui a longtemps vécu en communauté et qui a connu son heure de gloire, même s'il n'était que la vedette locale d'un club de vacances, à Marrakech ou à Chamonix. Pour l'avoir vécu, je sais que l'on devient vite accro à cette petite célébrité et aux nombreux priviléges qui l'accompagnent. Il est souvent difficile de redescendre sur terre, de se réadapter au quotidien d'une vie plus rangée.

Eric Toledano - En tant que jeunes papas, Olivier et moi souhaitions aussi aborder un thème qui nous préoccupe beaucoup, celui de la transmission. Par exemple, comment Alain pourrait-il devenir adulte alors que son père (Jean Benguigui), ancien coiffeur et fabricant de perruques, sexagénaire capable de draguer une minette de 18 ans, ne l'est pas lui-même ?

De son côté, Alain transmettra à son fils, Lucien, le goût de la scène. Mais il lui a aussi, de manière inconsciente, refilé toutes ses angoisses. Les pédopsychiatres le soutiennent : un gamin n'est jamais perturbé ou surexcité par hasard, il n'est que le «symptôme visible d'une famille perturbée». Tout le monde se demande pourquoi Lucien est aussi insupportable, or il n'est que le réceptacle de la tension qui règne entre Nathalie (Isabelle Carré) et Alain.

Il teste également les limites de sa tante, Catherine (Audrey Dana), qui va finir par lui envoyer une énorme claque. Lucien devient alors le catalyseur de toute cette histoire...

Eric Toledano - En effet, à partir du moment où la baffe est donnée, rien ne pourra jamais plus être comme avant dans cette famille. C'est le moment précis où nous avons voulu passer de la comédie pure, avec la scène du dîner qui se termine dans une frénésie proche des comédies italiennes -dont nous sommes des fans absolus- vers un sujet plus profond. Toutes les histoires, même si elles sont toujours abordées avec humour, deviennent alors plus complexes et plus graves, et c'est ce mélange qui nous plaît. La comédie n'est pas vouée à traiter que des thèmes légers, bien au contraire.

Le film avance à un rythme effréné et sidérant dans sa première partie, où l'on fait connaissance avec les six personnages principaux. Comment avez-vous conçu cette introduction ?

Olivier Nakache - C'est toujours un casse-tête de présenter, avec clarté, les personnages principaux d'un film quand ils sont nombreux. La facilité aurait consisté à débuter avec une voix off du style : «Bonjour, je m'appelle Alain, voici ma femme, Nathalie, mon beau-frère, Jean-Pierre...». Là-dessus, l'image se fige, et le gars dit : «D'autant loin que je me souvienne, je n'ai jamais connu de famille aussi timbrée». Pour ne rien vous cacher, ce genre de scène-là, on l'a même écrite, mais on a rapidement cherché à s'écartier de ce genre de clichés et à distiller des informations au public avec plus d'originalité.

Eric Toledano - D'où cette scène d'ouverture à Ikea, temple international de l'engueulade. Avant même la fin du générique, les enjeux sont posés : le gamin surexcité, le couple en crise, le dîner redouté chez le beau-frère... On voulait prendre le spectateur par la manche pour l'embarquer dans notre histoire et ne plus le lâcher.



Pourquoi à Créteil ? Pourquoi les Choux ?

Olivier Nakache - Le choix de la cité des Choux de Créteil n'a rien d'anodin. Eric et moi avons chacun de la famille là-bas, et on y va toujours régulièrement. D'un point de vue architectural, c'est un endroit hallucinant. On se croirait sur la planète Mars. Ça nous faisait marrer d'imaginer un mec coincé dans cet univers, comme s'il s'était perdu dans une autre dimension que la sienne. Alain a chaud, il fume, il se sent oppressé, il voudrait s'enfuir. La tension monte, monte, monte. Et au bout d'un moment, la bulle éclate...

*Il me semble que si le Yves Robert d'**UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT** avait réalisé un portrait de famille, il ressemblerait à TELLEMENT PROCHES...*

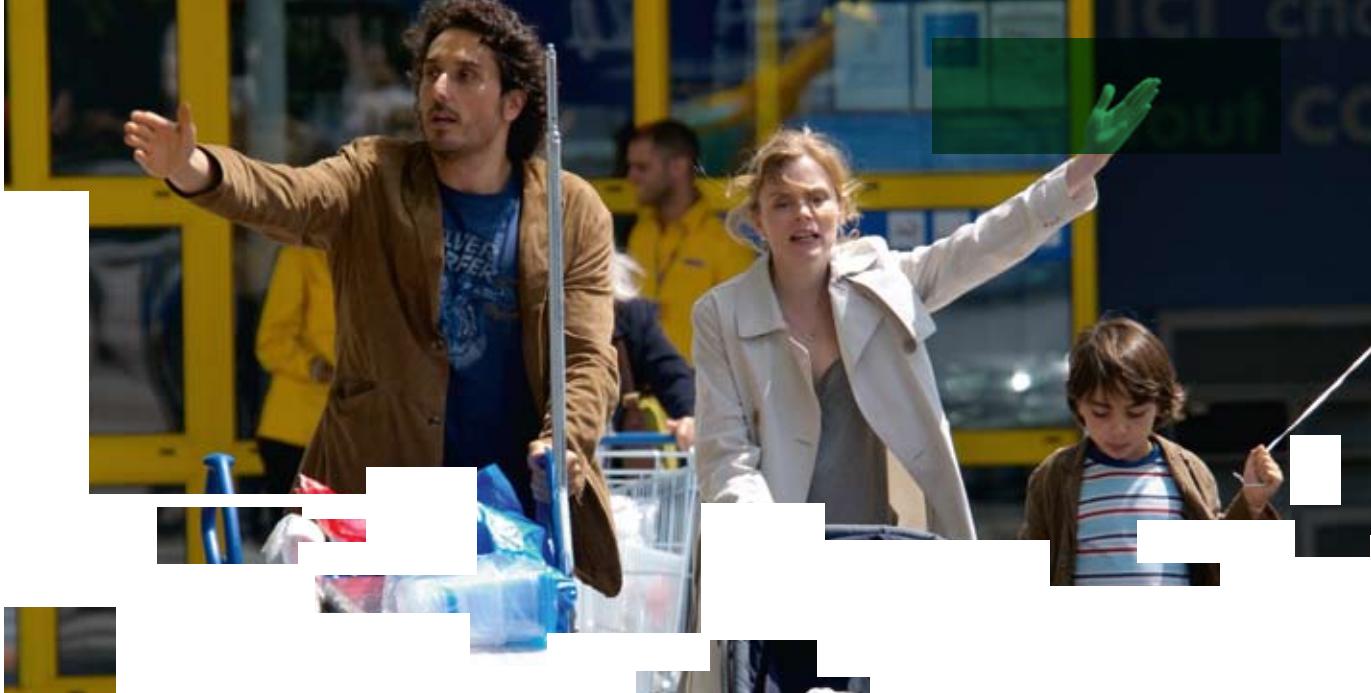
Olivier Nakache - La comparaison est très flatteuse. Parmi les cinéastes français, il est certainement l'un de ceux qui a le plus directement influencé notre travail. Dans ce film, Yves Robert a surtout ce don de dépeindre avec humour et finesse de multiples personnages et de faire exister chacun d'eux, si bien qu'ils restent tous, sans exception, gravés dans nos mémoires. Dans un registre plus sérieux, Claude Sautet a marqué fortement nos mémoires de cinéphiles, son réalisme, la finesse de son écriture, sont aujourd'hui encore un véritable modèle pour nous.

Eric Toledano - Nous avons une passion commune pour ces films plein de foisonnement, de rythme, de personnages, de musique. On aime que ça bouge, que ça crie, que ça danse, que ça parte dans tous les sens, dans le rire, dans l'émotion, avec des modèles comme Lelouch, ou plus récemment Klapisch, ou encore Woody Allen. Cette famille centrale, c'est un peu comme le tronc d'un arbre d'où partiraient une multitude de branches, c'est-à-dire d'intrigues : les sans-papiers pakistanais hébergés par Nathalie, Jean-Pierre qui défend les petites frappes de banlieue, Catherine avec la communauté juive religieuse, un interne d'origine sénégalaise que tout le monde prend pour un aide-soignant ou un brancardier...

Combien de temps demande l'écriture d'un scénario aussi dense et complexe ?

Olivier Nakache - Presque deux ans. Écrire la première mouture nous a pris six mois. Certains auteurs-réalisateurs sont des écrivains qui savent précisément comment ils vont mettre en scène leur film. Nous ne fonctionnons pas du tout comme ça. Nous sommes en perpétuelle recherche, du petit truc en plus, d'une nouvelle idée, d'où qu'elle vienne.

Eric Toledano - Même si nous sommes très rigoureux sur le travail d'écriture, dès que la scène prend vie et que les acteurs s'en emparent, Olivier et moi rentrons dans une véritable excitation. La dernière étape d'écriture se met alors en place, et il s'ensuit une série d'impros, de phrases que l'on jette au dernier moment, parfois même au milieu d'une prise. On peut comparer cela à une musique recherchée. Au cinéma, et particulièrement dans la comédie, un regard, une respiration, un mot, une expression, peuvent faire toute la différence. C'est la recherche de la note qui manque qui nous met en transe tous les deux sur le plateau. Et ce prolongement du travail d'écriture se poursuit au montage, au mixage... Cette méthode s'est mise en place avec les enfants sur NOS JOURS HEUREUX, et le résultat est souvent surprenant, même pour nous. Par exemple, la scène où Roxane part avec un bébé au supermarché, ni Olivier ni moi n'étions satisfaits. C'est à ce moment-là que l'on a eu l'idée de la réplique : «Ton bébé, tu peux me le prêter une minute quand même !» Et la scène prend d'un coup une tout autre ampleur.



Quelle est l'incidence sur votre mise en scène ?

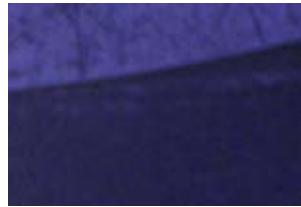
Olivier Nakache - Cette méthode, qui déstabilise parfois les acteurs, doit être adaptée avec le chef opérateur. C'est notre deuxième collaboration avec Rémy Chevrin, qui sait parfaitement improviser avec la caméra et s'adapter au rythme des acteurs. Du coup, sur le plateau, tout le monde sait qu'à un moment Eric ou moi allons balancer une réplique et que la scène peut partir totalement ailleurs. C'est pourquoi nous utilisons énormément le zoom qui nous permet de changer de focale entre chaque prise.

Eric Toledano - Sur notre premier film, Gérard Depardieu nous avait fait tout un sketch sur la phrase «Elle est bonne, on la refait». Il nous rétorquait : «Si la prise est bonne, pourquoi la refaire ?!» Il n'avait pas tout à fait tort. Depuis, quand la prise est bonne, on cherche, on change quelque chose, la focale, un mot, une réaction, un angle. On amasse le plus de matière possible pour le montage.

Olivier Nakache - Après, c'est juste que le directeur de production fait un ulcère vu le métrage de pellicule que l'on consomme.

Coup de poêle dans la figure, un petit ami qui se fait jeter sur le bord de l'autoroute... D'où vient cette envie de pousser parfois assez loin le bouchon de l'humour ?

Eric Toledano - Une de nos plus grandes angoisses sur un film, c'est le rythme. En tant que spectateur, la lenteur au cinéma nous exaspère, on met donc un point d'honneur à gommer les temps morts. Notre monteur, un névropathe cyclique de talent, nous aide bien dans ce domaine. Pousser certaines séquences aux abords de l'extrême, c'est l'influence une fois de plus d'un Woody Allen. Dans HARRY DANS TOUS ÉTATS ou COUPS DE FEUX SUR BROADWAY, il entraîne ses protagonistes dans des situations tellement dingues qu'elles reflètent parfois mieux la réalité qu'une scène pseudo réaliste, tiède, molle et vue 200 fois au cinéma.



Vous avez réalisé trois films, trois comédies. Pourquoi la comédie est-elle votre terrain de jeu favori ?

Eric Toledano - On a l'idée d'un film autour d'une femme qui se suicide le matin juste après son café alors que sa tartine est prête... Non, ça viendra peut-être, mais notre bonheur, notre épanouissement passe aujourd'hui par le rire. Et même par tous les rires, parce qu'on aime bien mélanger toutes sortes d'humour. Il y a parfois des rires faciles et d'autres qui se payent un peu plus chers. C'est déjà un défi pour nous de progresser dans ce domaine...

Olivier Nakache - Avec Eric, quand l'un de nos films sort, on se glisse dans la plupart des salles parisiennes pour observer les spectateurs. Les entendre rire, c'est un bonheur, une récompense immédiate, comme une drogue et on a du mal à décrocher.

Le rire n'empêche nullement l'émotion dans vos films...

Eric Toledano - Au contraire. Nous pensons qu'un spectateur qui a ri est ensuite mieux disposé à s'émouvoir, parce qu'il a lâché une forme de retenue en lui. S'ils rigolent à TELLEMENT PROCHES, on peut donc également espérer qu'ils soient touchés, en tout cas, c'est notre ambition.

Votre film ne se contente pas de parler du mélange des familles et des communautés, il mélange lui aussi les familles d'acteurs.

Eric Toledano - Réussir à former un couple inédit dans le cinéma français n'est pas une tâche aisée. Vincent Elbaz et Isabelle Carré viennent d'horizons très différents, ils n'ont pas du tout la même méthode de travail, mais on pressentait qu'il pourrait se dégager une alchimie entre eux à l'écran. Et l'on ne s'est pas trompé.

Olivier Nakache - On aime mélanger les genres, les personnalités, les tempéraments. TELLEMENT PROCHES, c'est aussi la réunion d'acteurs venus d'horizons très différents : ceux qui viennent de la scène (François-Xavier Demaison), ceux qui émergent dans le cinéma d'auteur hexagonal (Audrey Dana) et ceux avec lesquels on avait déjà travaillé (Joséphine de Meaux et Omar Sy). Dès la première lecture, l'osmose s'est installée, cette ambiance s'est confirmée durant tout le tournage.

Eric Toledano - Nous accordons également une attention toute particulière à chacun des seconds rôles. Certains ont participé à la plupart de nos films, y compris les courts métrages. C'est le cas de Lise Lamétrie ou de Catherine Hosmalin (qui danse un slow langoureux dans la cuisine avec Vincent Elbaz), Jean Benguigui ou encore Lionel Abelanski...

Sur le plateau, comment fonctionnez-vous tous les deux ?

Olivier Nakache - On ne compartimente pas les tâches, on va tous les deux au front. Quand l'un discute avec François-Xavier Demaison, l'autre s'occupe d'Audrey Dana, quand l'un vérifie la lumière avec le directeur photo, l'autre parle avec la costumière. Je ne sais pas comment arrivent à se débrouiller les cinéastes qui travaillent tous seuls, vu la masse de boulot qu'il y a à abattre chaque jour.

Eric Toledano - Être deux réalisateurs sur le plateau nous permet aussi d'avoir deux fois plus d'idées, d'énergie, il y en a toujours un pour aller au front. Pour l'instant, on trouve notre équilibre comme ça, ça dure depuis 15 ans. Le seul truc qu'on ne partage pas, c'est le salaire. Olivier n'est pas payé, c'est pour cela qu'il travaille à mi-temps dans un cabaret de nuit à Pigalle.

Olivier Nakache - D'ailleurs faut que j'y aille, ce soir c'est une soirée latex et confiture.

Le tournage de TELLEMENT PROCHES n'était-il pas plus serein et plaisant que les deux précédents ?

Olivier Nakache - Si, bien évidemment. Sur JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS..., on découvrait le long métrage avec beaucoup de joie mais aussi énormément de stress. Sur NOS JOURS HEUREUX, gérer quatre-vingts gamins au quotidien n'avait rien d'une joyeuse colonie de vacances. Cette fois-ci, toutes les conditions étaient réunies pour travailler dans la sérénité. Je crois même qu'on n'a jamais été aussi heureux.

Pour finir, vos proches ne vous en veulent-ils pas d'avoir divulgué au public quelques-uns de leurs petits secrets ? Rassurez-nous, vous n'allez pas vous fâcher avec eux ?

Eric Toledano - Ma belle-mère, qui à l'heure où je vous parle n'a pas encore vu le film, m'a affirmé qu'elle trouvait ça intéressant d'être une source d'inspiration. À la fois, on a tellement tout mélangé...

Olivier Nakache - Cela dit, on fait confiance en leur sens de l'humour, ils savent que l'on a exagéré et extrapolé...

Eric Toledano - Quoique... Il faut également préciser que certains membres de notre famille apparaissent à l'écran, et qu'en plus on leur dédicace le film.

Olivier Nakache - C'est notre manière assez particulière, joyeuse et moqueuse, de leur dire combien ils comptent pour nous.

Sinon des projets ?

Olivier Nakache - Il y a toujours l'histoire de cette femme et de sa tartine au petit déjeuner... On y travaille...

FILMOGRAPHIE ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

2009	TELLEMENT PROCHES
2006	NOS JOURS HEUREUX
2005	JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS...
2002	CES JOURS HEUREUX (court métrage)
1999	LES PETITS SOULIERS (court métrage)
1995	LE JOUR ET LA NUIT (court métrage)



VINCENT ELBAZ JOUE ALAIN



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Alain

Surnom au Club Med : Pipo

Situation familiale : Marié à Nathalie. Deux enfants, Lucien et Prosper.

Situation professionnelle : Sans emploi. Et ne s'active pas pour en chercher.

Manie : Dès que l'ennui pointe son nez, raconte à Nathalie l'histoire de l'architecte qui a construit les Choux à Créteil et qui s'est suicidé en voyant le résultat.

Habits : Souvent des vieux tee-shirts du Club Med. Mais il tombe aussi le costard trop cintré pour parader devant la très jolie baby-sitter.

Son secret : Mange des Daims ou autres bonbons en cachette de sa femme. Et tant pis pour son régime.

Ce qu'il ne supporte plus : Voir vivre la famille de sa femme Nathalie collés les uns aux autres, «comme des moules à un rocher». Et aussi d'aller dîner chaque samedi chez son beauf Jean-Pierre à Créteil.

ALAIN SELON VINCENT ELBAZ

«Alain souffre de ne pas être ce qu'il rêvait de devenir quand il avait 20 ans. Depuis qu'il a quitté le Club Med, où il était GO, il a perdu son statut de vedette et ne parvient pas à se réadapter à une vie normale, c'est-à-dire trouver un job, s'occuper des enfants... Nathalie, sa femme, le pousse pourtant à prendre ses responsabilités. Elle l'aime et ne le lâche pas, mais Alain n'écoute rien. C'est un gamin de 35 ans qui refuse de grandir, et on sent qu'il n'est pas épanoui, qu'il frôle la déprime. La scène où il danse un slow dans la cuisine avec une mère de famille et qu'il pleure sur son épaule en dit long sur sa fragilité. Alain me touche. Il est d'ailleurs quasiment moins une figure comique qu'un personnage émouvant.»

COMMENT VINCENT ELBAZ A PRÉPARÉ LE RÔLE D'ALAIN

«Je me suis avant tout laissé guider par Eric et Olivier, je leur ai fait entièrement confiance. Sur le plateau, ils travaillent à la voix, à l'intonation. Ils incitent les acteurs à improviser en leur parlant pendant les prises, en leur balançant des répliques auxquelles ils ne s'attendent pas. C'est une méthode stimulante, qui demande une concentration et une disponibilité permanentes.»

VINCENT ELBAZ ET SA FAMILLE

«Ma famille est comme les autres, elle comporte son lot de conflits, de problèmes et de névroses. J'adore toutefois me retrouver entouré de mes proches, dont mon frère et ma sœur, leur raconter mes expériences, leur présenter mes amis, leur donner mon point de vue sur un bouquin ou sur un film. Dans une famille, les générations se mélangent, jeunes et vieux échangent, et c'est aussi cet aspect-là qui me plaît.»

VINCENT ELBAZ SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«On rêvait de tourner avec lui depuis très longtemps, depuis qu'on l'a découvert dans LE PÉRIL JEUNE. On lui avait même proposé un rôle dans un court métrage qui ne s'est hélas jamais réalisé. Pour jouer Alain, Vincent s'est abandonné à nous. Il n'a pas intellectualisé cette aventure, il l'a prise à bras le corps. C'est un bel homme, grand, charismatique, mais qui garde un côté ado dans son physique et dans son visage. Surtout quand il sourit. Il est rarement apparu aussi vulnérable que dans ce rôle, et c'est cette fragilité-là qui nous intéressait.»

ISABELLE CARRÉ JOUE NATHALIE



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Nathalie

Situation familiale : Mariée à Alain. Deux enfants, Lucien et Prosper.

Situation professionnelle : Gérante de supermarché.

Manie : Vit collée à son frère Jean-Pierre et à sa sœur Roxane, «comme des moules à un rocher».

Son secret : Pique dans la caisse de son magasin pour donner un coup de pouce financier à Jean-Pierre.

Ce qu'elle ne digère pas : Le premier cadeau que lui a offert son «p'tit chauve» de beau-père, un parfum nommé Poison.

Ce qu'elle ne supporte pas : Que son mari se comporte comme un copain avec son fils et non pas comme un père. Elle les traînera tous deux dans le cabinet d'un psy pour la famille.

NATHALIE SELON ISABELLE CARRÉ

«Eric et Olivier disent de Nathalie qu'elle incarne la normalité au sein de cette famille totalement barrée. Elle donne effectivement l'apparence d'une personne plutôt équilibrée, mais ses moments d'énervernement et ses désaccords avec son mari au sujet de leur fils survolté indiquent toutefois que le bouchon est prêt à sauter. Au fur et à mesure du film, son image de femme très cadrée, voire assez rigide, se lézarde. Nathalie va s'avérer bien plus cool et accueillante que prévu. Son appartement se transforme même en squat baba cool, envahi de Pakistanais qu'elle héberge généreusement. Nathalie s'adoucit progressivement. Nathalie, c'est au final un peu la maman de tout le monde, et comme je m'apprenais moi-même à l'être durant le tournage, je l'ai vécu comme une sorte de stage intensif.»

COMMENT ISABELLE CARRÉ A PRÉPARÉ LE RÔLE DE NATHALIE

«Je n'avais auparavant tourné qu'une seule comédie, QUATRE ÉTOILES, de Christian Vincent. Autant dire que c'est un registre que je connais très peu, même si je m'y amuse beaucoup. Avant le début du tournage, j'ai regardé un grand nombre de comédies, telles que JOYEUSES FUNÉRAILLES, SANS SARAH RIEN NE VA ! et celles des frères Farrelly. Elles m'ont aidée à trouver le ton juste, la bonne énergie, et même à soumettre des idées sur le plateau. Eric et Olivier étaient particulièrement attentifs à nos propositions. J'ai notamment soufflé l'idée de la danse hindoue. Pour l'anecdote, toute l'équipe s'est mise à danser et c'est moi qui tenais la perche quand on l'a filmée.»

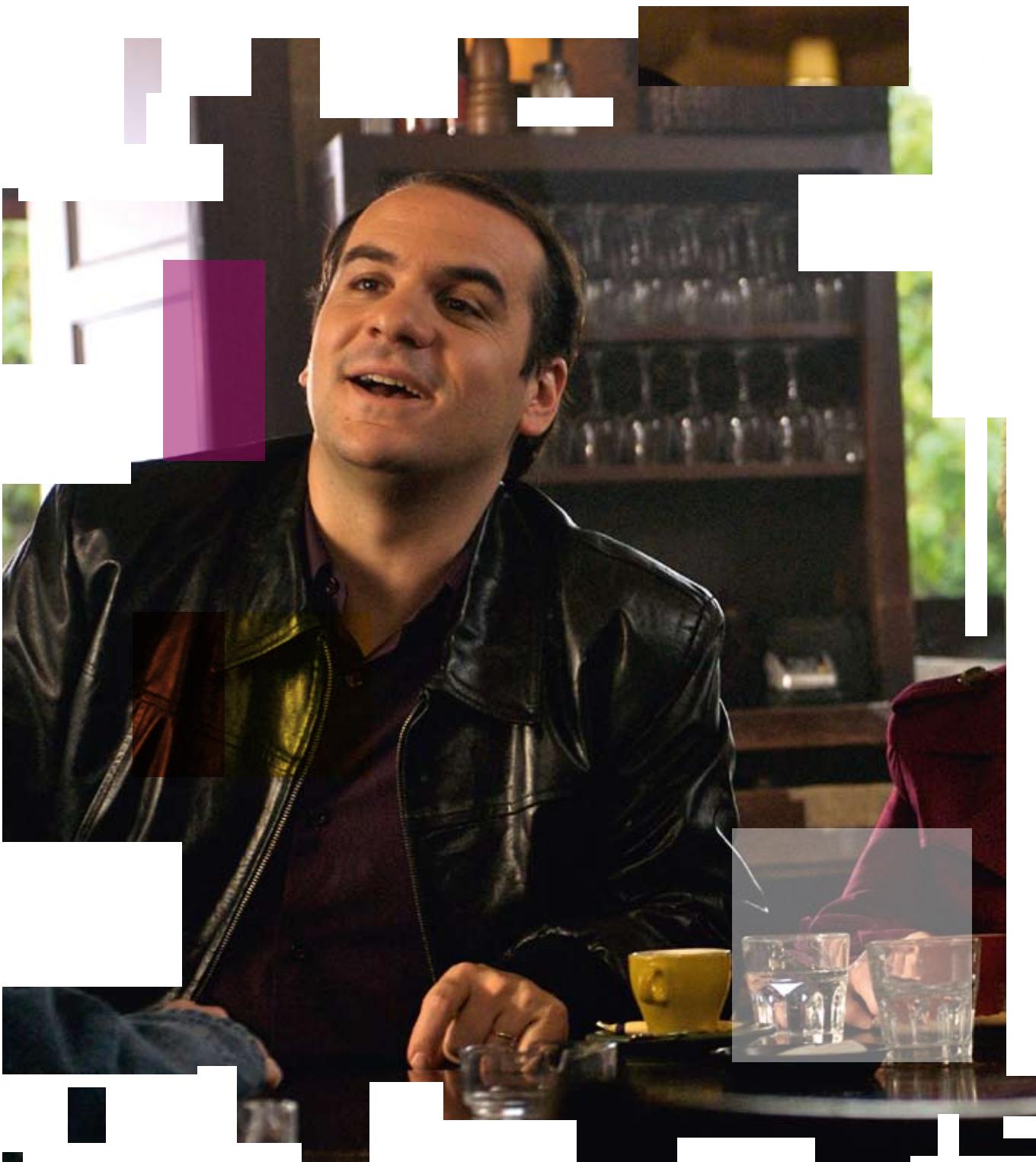
ISABELLE CARRÉ ET SA FAMILLE

«Je n'entretiens pas des rapports fusionnels avec ma famille. Je m'entends très bien avec mes parents et mes frères, j'ai besoin de les voir régulièrement, mais il peut m'arriver de ne pas donner de nouvelles durant trois semaines. Je suis quelqu'un d'assez autonome, je suis d'ailleurs partie assez tôt de chez eux. J'ai le sentiment que certaines personnes très proches de moi font également partie de ma famille. Depuis quinze ans, mon agent, Laurent Grégoire, me guide et me conseille. J'ai créé des liens extrêmement forts et privilégiés avec lui.»

ISABELLE CARRÉ SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«Isabelle venant du théâtre et des films d'auteur, on pensait qu'elle n'accepterait jamais de tourner avec nous. On lui a tout de même envoyé le scénario, très fébrilement. À notre grande joie, elle nous a rappelés dès le lendemain. On l'a entraînée dans notre univers, elle nous a fait pleinement confiance. Sur le plateau, elle est d'une gentillesse dingue, elle connaît son texte sur le bout des doigts et fait preuve d'une régularité saisissante à chaque prise. Son professionnalisme nous a impressionnés.»

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON JOUÉ JEAN-PIERRE



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Jean-Pierre

Situation familiale : En couple avec Catherine. Deux filles, Gaëlle et Juliette.

Situation professionnelle : Avocat

Manie : Dispense des leçons d'orientation, d'éducation et de vie à tout le monde, surtout à ceux qui n'ont rien demandé.

Son secret : Trempe dans un trafic de grille-pains grâce à son ancien client Patrice.

Taux d'ébriété : Beaucoup trop élevé, surtout après avoir avalé cul sec plusieurs verres d'un alcool pakistanaise servi par Farath.

Ce qui le rend très très fier : Les dessins de sa fillette chérie de six ans et demi qu'il a encadrés et exposés dans son couloir.

Ce qu'il ne supporte pas : Que sa femme, Catherine-Marie Poitevin, se fasse brusquement appeler Rebecca. Et aussi que sa belle-mère Colette ait une véritable passion pour ses slips.

JEAN-PIERRE SELON FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

«Jean-Pierre aurait voulu ressembler à Robert Badinter, hélas il ressemble davantage à Robert qu'à Badinter. Il donne l'apparence d'un avocat successful, alors qu'il n'est qu'un commis d'office chargé des comparutions immédiates. Il fait croire qu'il est blindé de fric alors qu'il doit en emprunter à sa sœur pour boucler ses fins de mois. Tout part à volo dans sa vie, même dans son foyer, avec sa femme qui se convertit peu à peu au judaïsme et ses beaux-parents qui tapent l'incruste. Jean-Pierre se laisse déborder et bouffer par les autres. Mais plus il dégringole, plus ce type, au début assez étriqué et donneur de leçons, s'ouvre au monde et devient touchant. Les personnages qui évoluent en chemin et prennent conscience de leurs erreurs sont ceux que je préfère au cinéma.»

COMMENT FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON A PRÉPARÉ LE RÔLE DE JEAN-PIERRE

«J'ai pris vingt kilos et j'ai regardé plein de vidéos... Bon, plus sérieusement, j'ai essayé de penser à des gens que j'avais rencontrés ou à des expériences de ma vie qui pouvaient me rapprocher de Jean-Pierre. J'ai aussi beaucoup travaillé avec Eric et Olivier, ainsi qu'avec les autres comédiens, lors des lectures. TELLEMENT PROCHES étant un film chorale, j'avais l'impression de jouer l'un des instruments d'un orchestre symphonique. Effectuer un travail collectif me semblait donc primordial.»

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON ET SA FAMILLE

«On dénigre souvent la famille, on pense qu'on va y périr d'ennui, ou que c'est source d'engueulades. J'ai moi-même vécu un réveillon de Noël qui est totalement parti en vrille, où la moitié des invités s'étiraient dans la cuisine. Malgré tout, je milite pour les réunions familiales. J'organise souvent des dîners à la maison. Je prends le relais de mes parents, qui ont replié la toile. Mes frères, mes sœurs, mes très proches, même si parfois ils m'insupportent, je les aime, je leur pardonne tout. Depuis que j'ai eu des enfants, je suis devenu plus familier qu'avant. On se serre les coudes, on se protège mutuellement. C'est vital.»

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«On le connaît depuis longtemps, on avait assisté à son tout premier spectacle au théâtre du Gymnase. On lui avait immédiatement donné un petit rôle dans JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS, qui a malheureusement été coupé au montage. Nous sommes très clients de son style, de son humour. C'est un homme qui possède 1000 personnages en lui, il foisonne de l'intérieur. Son physique et son talent lui prêtent une singularité toute particulière. Pour nous il n'a pas son équivalent dans le cinéma français, il oscille entre Philip Seymour Hoffman et Jim Carrey.»

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Catherine

Situation familiale : Mariée à Jean-Pierre. Deux filles, Gaëlle et Juliette.

Situation professionnelle : Mère au foyer.

Manie : Exige que les invités ôtent leurs chaussures avant d'entrer chez elle.

Habits : Porte parfois des chemisiers bordeaux assortis à la couleur de ses murs

Religion : Juive. Du moins tente-t-elle de le faire croire à Monsieur Kadoche en clouant des mezouzas aux murs et en organisant des cours de talmud dans son salon.

Ce qui la rend très très fière : Que sa fillette chérie chante «Clip Clap Clip Clap» en allemand devant les invités.

Ce qu'elle ne supporte pas : Le désordre, le vacarme en général, son neveu Léonard particulier.

CATHERINE SELON AUDREY DANA

«Catherine vit dans une réalité qui n'existe pas. Elle s'invente un statut social de bourgeoise alors qu'elle habite dans les Choux, une cité à Créteil. Elle joue d'ailleurs tellement à fond son rôle de femme cultivée qu'elle est persuadée d'être le point de mire de cette famille. Catherine, c'est aussi une mère au foyer investie jusqu'au bout de ses ongles rouges. Elle a même inscrit sa fille dans une école juive, sous prétexte qu'ils ont un excellent taux de réussite au bac. Elle va alors se pencher sur cette religion, au début pour éviter tout soupçon quant à la judaïté de sa gamine, ensuite pour tenter de se trouver elle-même. Car, au fond d'elle-même, Catherine est une âme en peine qui cherche désespérément un sens à son existence...»

COMMENT AUDREY DANA A PRÉPARÉ LE RÔLE DE CATHERINE

«Je pense qu'il lui manque un bout de cerveau à Catherine, peut-être même la totalité. Il m'a alors été impossible de la ramener à moi, de trouver des connexions avec elle, comme je le fais habituellement quand je prépare un rôle. Ou alors, j'aurais dû subir une ablation du cerveau ! (rires) C'est mon coach (je prends toujours un coach sur un tournage) qui m'a soufflé la bonne technique à adopter : il m'a invitée à me pousser pour laisser la place à cette fille complètement déglinguée. Au lieu de travailler la construction du personnage, j'ai donc appris les dialogues très en amont afin de me sentir libre une fois sur le plateau et de pouvoir totalement lâcher prise.»

AUDREY DANA ET SA FAMILLE

«J'ai six frères et sœurs et ils comptent énormément pour moi. Il ne se passe jamais une semaine sans que je ne parle pas au téléphone à ma sœur aînée, ou à la plus jeune, Anne-Judith. Elle n'a que 18 ans, mais une maturité étonnante. Quand j'ai envie de discuter autour d'une coupe de champagne, c'est elles que j'appelle en priorité. Je les considère comme mes meilleures amies.

Être adulte, c'est un peu raconter l'histoire de ses parents. En tout cas la porter et s'en dépêtrer. Nos enfants, eux, sont ceux qui racontent la nôtre... Il y a donc la famille d'où l'on vient, et celle que je construis aujourd'hui avec mon compagnon et mes deux enfants. Autant dire qu'elle m'importe plus que tout.»

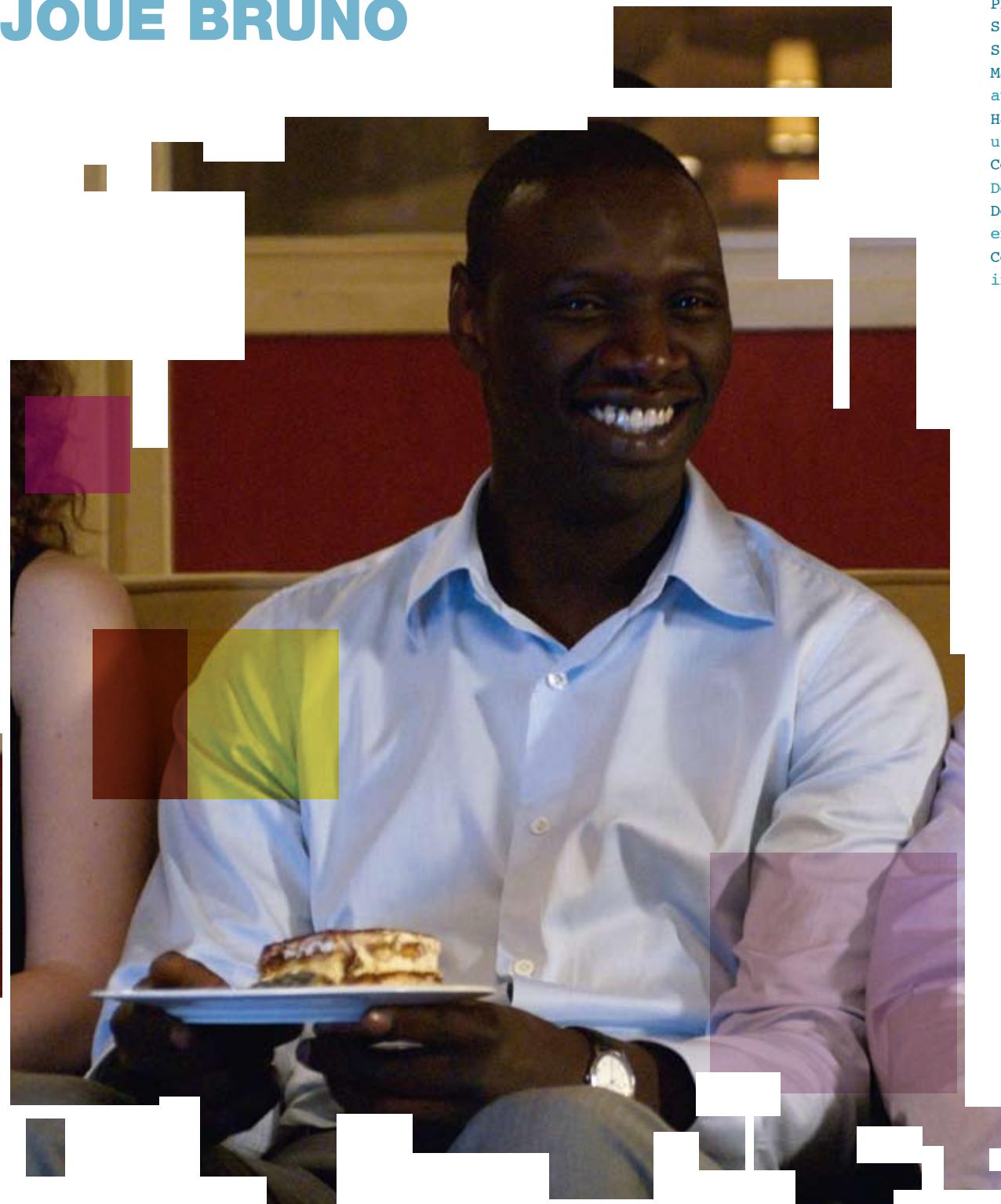
AUDREY DANA SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«Audrey, c'est une comédienne qui démarre au quart de tour, elle pique tout dans la seconde et quand elle travaille, elle a l'air véritablement transcendée, habitée. On l'a découverte dans ROMAN DE GARE, de Claude Lelouch. On a vu le film séparément et on a tous les deux immédiatement flashé. Elle est spontanée, elle a son franc-parler. Un peu comme Catherine finalement, mais c'est son seul point commun avec le personnage.»

AUDREY DANA JOUE CATHERINE



OMAR SY JOUE BRUNO



FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Bruno

Situation familiale : En couple avec Roxane. Enfin bon, ça dépend des jours.

Situation professionnelle : Interne en médecine.

Manie : A la fâcheuse tendance d'exaspérer Roxane, surtout la nuit, quand elle conduit au retour d'un dîner.

Habits : Les jours de pluie, met un k-way dont il enlève ensuite la capuche de manière ultra-sexy. Pas étonnant que Roxane ait flashé sur lui.

Cote d'amour : Sans même qu'il le sache, Jean-Pierre lui a mis 13/20 et Nathalie un 15. Des super notes...

Défaut : Veut attendre de terminer son internat, dans quatre ans, avant d'avoir des enfants.

Ce qu'il ne supporte plus : Que tout le monde le confonde avec un aide-soignant, un infirmier, un brancardier ou même un vendeur à la sauvette africain.

BRUNO SELON OMAR SY

«C'est un gars gentil, Bruno. Tellement gentil qu'il accompagnera Roxane à ce dîner cauchemardesque chez Jean-Pierre alors qu'il la connaît depuis une heure à peine. Il se laissera ensuite embrigader dans une famille à laquelle il va toutefois progressivement s'attacher.

L'autre caractéristique de Bruno, c'est qu'il est interne en médecine. Et qu'il est Noir. Si bien que tout le monde, aussi bien les patients que la belle-famille, le prend pour un brancardier ou un ambulancier, mais en aucun cas pour un médecin. Pour écrire leurs personnages, les réalisateurs s'inspirent beaucoup de ce qu'ils observent ou d'histoires vraies. Je sais que c'est la sœur d'Eric, qui est chef de clinique, qui leur a soufflé cette anecdote.

Pour finir, je précise que si Bruno est un gars gentil, sa patience a quand même des limites...»

COMMENT OMAR SY A PRÉPARÉ LE RÔLE DE BRUNO

«Jouer la comédie est un exercice nouveau pour moi. Je me suis alors inventé quelques petites méthodes. Bien avant le début du tournage, j'ai réfléchi sur Bruno. J'ai essayé, sans même en parler à Eric et Olivier, d'imaginer son parcours depuis sa naissance à aujourd'hui. Je me suis dit qu'il avait toujours beaucoup travaillé pour s'en sortir, mais que personne autour de lui ne se rendait compte de son talent et du boulot qu'il fournissait. Le connaître si parfaitement, même s'il ne s'agissait que d'extrapolation personnelle, m'a permis de me sentir plus à l'aise, de me libérer pour fonctionner à l'instinct sur le plateau.»

OMAR SY ET SA FAMILLE

«Je ne parle plus à personne depuis longtemps... Mais non, je blague. La famille, pour moi, c'est la base, un repère. Je ne me pose même pas la question de savoir si c'est important ou non, notre mode de fonctionnement implique que l'on se voie régulièrement. On en a besoin. J'aime quand il y a du monde, du bruit, que ça parle, que ça foisonne. C'est rassurant. Et comme j'ai huit frères et sœurs, autant vous dire qu'avec toutes les pièces rapportées, il y en a du monde et du bruit lors de nos réunions familiales.»

OMAR SY SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«On a voulu confier à Omar un autre rôle que celui de l'animateur sympa et toujours souriant qu'il tenait dans NOS JOURS HEUREUX. Ici, il montre une nouvelle facette de son talent, notamment lorsqu'il doit sortir de ses gonds. Il prouve qu'outre un vanneur instinctif et un roi du sketch, il est un véritable acteur. Il a, de plus, une classe naturelle. Quand il marche en costume Armani le long de l'autoroute, il nous fait penser aux plus grands acteurs américains.»

JOSÉPHINE DE MEAUX JOUE ROXANE

FICHE D'IDENTITÉ

Prénom : Roxane

Situation familiale : En couple avec Bruno. Enfin bon, ça dépend des jours.

Situation professionnelle : Responsable d'un supermarché.

Manie : La nuit, largue son petit ami sur le bord de l'autoroute quand ce dernier ose la contrarier.

Obsession : Veut tellement un bébé qu'elle en «empruntera» un, durant quelques secondes, à une mère affolée et passablement irritée.

Nourriture : Des pots de miel d'acacia offerts par Bruno et qu'elle mange à la petite cuillère tout en sanglotant dans ses moments de déprime.

Ce qui la sidère : Que Bruno ait obtenu 13/20 de la part de Jean-Pierre.

Ce qu'elle ne supporte pas : Que les livreurs se garent n'importe où, que Bruno traite sa famille de «cinglée», que sa belle-sœur lui monte une cabane avec un dentiste juif religieux, et tout un tas d'autres choses.

ROXANE SELON JOSÉPHINE DE MEAUX

«Il serait réducteur de qualifier Roxane de névrosée légèrement hystérique, affolée par son horloge biologique. Si elle est aussi perturbée et à fleur de peau, c'est parce qu'elle ne trouve pas sa place ni au sein de sa famille, ni dans sa vie. Pour Roxane, sa famille est son modèle, sa référence. Son frère et sa sœur se sont mariés et ont eu des enfants, Roxane, de son côté, n'a rien construit. Elle se sent en décalage par rapport à eux et cela la contrarie énormément. Son coup de foudre avec Bruno l'amène à espérer que la donne va enfin changer. Le problème, c'est que lui n'a pas les mêmes priorités et qu'elle, un peu perdue, réagit de manière totalement désordonnée et incompréhensible. Heureusement que Bruno est plutôt du genre patient...»

COMMENT JOSÉPHINE DE MEAUX A PRÉPARÉ LE RÔLE DE ROXANE

«Les réalisateurs m'ont demandé d'être la plus simple et la plus instinctive possible, même si les situations étaient parfois poussées à l'extrême. Tout au long du tournage, j'ai tenté de retranscrire des émotions brutes et directes avec le maximum de réalisme et de vérité. Avoir déjà travaillé avec Eric et Olivier sur NOS JOURS HEUREUX m'a permis de me sentir immédiatement en confiance. Inutile qu'ils me caressent dans le sens du poil, quand quelque chose ne leur convenait pas, ils me le disaient.»

JOSÉPHINE DE MEAUX ET SA FAMILLE

«Je viens d'une famille très unie, cependant l'ambiance à la maison n'est pas particulièrement policée, nous nous aimons et nous ne faisons pas de chichi... Un souvenir particulier ? Un déjeuner dans le jardin quand j'étais adolescente, mes parents s'engueulaient et ma mère jetait méthodiquement les assiettes pleines de carottes râpées sur le gazon. En dépit des apparences, pour nous, ce n'était pas si grave, c'était même plutôt drôle... Je vois très souvent mes parents, mes deux frères et ma sœur. Je ne connais pas de meilleur réconfort en cas de besoin. Et en plus je ne suis pas obligée de parler...»

JOSÉPHINE DE MEAUX SELON ERIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE

«Joséphine nous avait apporté tellement de bonheur sur NOS JOURS HEUREUX que l'on a écrit le rôle de Roxane en pensant à elle. Elle est talentueuse et incroyablement drôle. Nous sommes fiers de l'avoir découverte, on veut la suivre et continuer d'inventer des choses avec elle. On se sent tellement proches d'elle...»



LISTE ARTISTIQUE

Alain	Vincent ELBAZ
Nathalie	Isabelle CARRÉ
Jean-Pierre	François-Xavier DEMAISON
Catherine	Audrey DANA
Bruno	Omar SY
Roxane	Joséphine DE MEAUX
Prosper	Jean BENGUIGUI
Lucien	Max CLAVELLY
Charly	Lionel ABELANSKI
Geneviève	Renée LECALM
Nicole	Catherine HOSMALIN

LISTE TECHNIQUE

Un film de
Image
Décors
Montage
Costumes
Son
Scripte
Casting
Musique originale
Directeur de production
Produit par
Une coproduction

Avec la participation de
En association avec
Ventes à l'étranger

Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
Rémy CHEVRIN (A.F.C.)
Hervé GALLET
Dorian RIGAL ANSOUS
Caroline de VIVASSE
Pascal ARMANT
Lucie TRUFFAUT
Sylvie PEYRUCQ (ARDA)
Frédéric TALGORN
Laurent SIVOT
Nicolas DUVAL ADASSOVSKY et Yann ZENOU
Quad+One, Studio 37,
Mars Films et TF1 Films Production
Canal+ et Cinécinéma
Cinemage 3
Kinology / Studio 37



NOTES

